

ATTALI, M., SAINT-MARTIN, J. L'ÉDUCATION PHYSIQUE DE 1945 À NOS JOURS: LES ÉTAPES D'UNE DÉMOCRATISATION. PARIS: ARMAND COLIN, 2021

Recensión de libro

Julie DEMESLAY

Université Paris Nanterre (Francia)

Institut des Sciences sociales du Politique (ISP, UMR 7220) (Francia)

Cet ouvrage co-écrit par Michaël Attali et Jean Saint-Martin, publié en 2021, est la 4^e édition d'une référence, initialement parue en 2004, dans la collection "Dynamiques" animée par Jean-Pierre Famose, André Rauch et Alfred Wahl. Les deux auteurs, professeurs des universités, spécialistes de l'histoire de l'éducation physique et des sports en France, proposent ici une version augmentée d'un ouvrage présenté en quatrième de couverture, à juste titre, comme un "classique".

Le projet est clair dès le titre puis plus stimulant au fil des pages de l'introduction. Michaël Attali et Jean Saint-Martin retracent les quatre étapes de la démocratisation de l'éducation physique et sportive (EPS) en France depuis 1945 et analysent ce processus à l'aune de l'imbrication des facteurs politiques et pédagogiques qui l'ont rythmé. D'emblée, les auteurs insistent sur les caractères multiforme et irrégulier d'une démocratisation visant progressivement à répondre à "l'inégalité des chances d'accès à l'école" puis à celle "des parcours et des résultats scolaires" (7). La "dynamique de développement" de l'EPS et "les choix successifs" (8) qui l'ont animée sont, en cela, explicités en considération des fonctions de distribution, éducative et de socialisation de l'école (Dubet et Martuccelli 1996) mais également des enjeux endogènes à la discipline. Ainsi, l'attention portée aux acteurs (enseignants, élèves, concepteurs, etc.) et aux débats apparaît essentielle aux auteurs pour rendre compte de la complexité inhérente à la combinaison de l'intérêt propre de l'éducation physique et de son utilité scolaire et sociale, et à la résolution concrète de la tension entre les enjeux a priori antagonistes d'ouverture et de sélection. À ce niveau, l'un des apports majeurs de l'ouvrage réside dans le prolongement de la réflexion menée sur la construction des savoirs scolaires, appréhendés comme savoirs originaux. Selon les auteurs, "les savoirs scolaires ne sont pas une vulgarisation ou une simplification de savoirs savants, mais une reconstruction propre qui a l'apparence de ces savoirs, mais dont le sens et les principes diffèrent plus ou moins en dénaturant parfois l'activité elle-même" (9). Si cette réflexion a fait l'objet de nombreux travaux en histoire et en sociologie de l'EPS et/ou du sport, elle reste d'une grande actualité dans une période très contemporaine marquée par le renouvellement des programmes de la discipline dans l'enseignement secondaire depuis 2015 en adéquation avec un Socle commun de connaissances, de compétences et de culture. La proposition d'une mise à jour de l'ouvrage semble alors tout à fait

Cet article en accès libre est diffusé selon les termes de la licence d'attribution-pas d'utilisation commerciale-pas de modification de Creative Commons (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>), dans laquelle toute exploitation de l'œuvre est autorisée, hormis la modification et la création d'œuvres dérivées, uniquement à des fins non commerciales et à condition que le nom de l'auteur soit cité.

justifiée au vu, notamment, des évolutions du système éducatif et de la reconfiguration du statut et des rôles de la discipline EPS mais également, plus largement, des disciplines scolaires.

Le manuscrit est structuré autour de quatre parties chronologiques qui rendent compte chacune des transformations institutionnelles, politiques et culturelles explicatives des évolutions structurelles du second degré et des enjeux éducatifs qui lui sont associés, de l'évolution du statut et du rôle des acteurs de l'EP et de la discipline elle-même, ainsi que de la (re)définition des contenus au fil des débats internes.

La première partie s'étend de 1945 à 1958. Cette période de IV^e République (1946-1958) est marquée par une volonté politique de rompre avec le régime de Vichy et de reconstruire la nation. Elle est marquée également par une volonté de restructurer le système éducatif pour mettre fin à la dispensation d'un savoir minimum dans l'enseignement primaire et celle d'un savoir réservé et destiné à l'élite dans l'enseignement secondaire. Pour autant, les formes d'ébullition émergentes quant au renouvellement des méthodes pédagogiques et des contenus de l'EP (visibles notamment dans les revues professionnelles) se heurtent à la permanence d'un contrôle fort des personnels et des contenus, au caractère encore facultatif de la discipline, à la disparité et la pluralité des formations des enseignants d'EP ou encore aux conditions matérielles insatisfaisantes. Aussi, sur cette période, si "la démocratisation scolaire de l'EPS s'accompagne d'une démocratisation éducative du sport à bien des égards spécifique à la France" (62), les auteurs mettent en exergue "une démocratisation ségrégative des savoirs dispensés à l'école" (69).

La deuxième partie couvre la période allant de 1959 à 1967. La politique d'éducation initiée par Charles De Gaulle sous la Ve République repose sur un principe pyramidal visant à recruter les élites sur une base démocratique (Prost 1992). Dans ce contexte, les réformes Berthoin (1959) et Fouchet-Capelle (1963) constituent des points d'inflexion dans le processus de démocratisation de l'enseignement secondaire en créant les conditions de sa massification. Toutefois, "marquées par le principe de l'égalité par l'uniformité, elles ne font que renforcer les différences face aux savoirs" (79). Les auteurs prolongent ce constat à travers l'étude de la politique sportive incitative mise en œuvre par Maurice Herzog. Parmi les indicateurs de la sportivisation de l'enseignement de l'éducation physique et des effets qu'elle produit, l'analyse de l'épreuve d'EPS rendue obligatoire au baccalauréat en 1959 démontre particulièrement que "si la démocratisation culturelle est la principale justification des défenseurs de son utilisation scolaire, son application sur le terrain met en lumière son caractère "genré, sélectif et hiérarchisant" (91) et crée "les conditions d'un échec massif" (87).

Dans une troisième partie allant de 1967 à 1981, Michaël Attali et Jean Saint-Martin rendent compte des conflits internes et externes qui ont marqué le processus de démocratisation culturelle des activités physiques et sportives au sein de l'EPS. La démocratisation institutionnelle de la discipline soumise à l'intervention de personnels extérieurs à l'école, l'articulation limitée entre la démocratisation des loisirs dans la société et leur scolarisation ou encore la coexistence de deux tendances dans les conceptions de l'EPS, l'une éducative, l'autre sportive, constituent des facteurs explicatifs et illustratifs des difficultés à définir le statut, le rôle, l'identité et les contenus de la discipline et à répondre à la massification du système scolaire.

La quatrième partie s'étend, enfin, de 1981 à nos jours. Les auteurs mettent en évidence différents cycles de réformes éducatives pour répondre aux enjeux de justice sociale, de lutte contre l'échec scolaire, de mise en projet des élèves. L'analyse des dispositifs qui en découlent, resitués dans des éléments de contexte national et international (à l'instar des Jeux Olympiques de Paris 2024), donne à voir une nouvelle hiérarchisation des savoirs et des confusions tant dans les contenus à dispenser en EPS que concernant le sens à leur donner. Ainsi, si une culture de l'égalité, commune, citoyenne mais également de l'efficacité, justifie le glissement progressif vers la reconstruction d'une unité professionnelle à partir de compétences transversales et pour développer des compétences transversales chez les élèves, les auteurs relèvent les risques de dénaturation, de perte de sens de l'enseignement et de ségrégation qui continuent d'alimenter les débats autour et au sein de la discipline.

En conséquence, à bien des égards, cet ouvrage constitue bel et bien un "classique": par le répertoire d'auteurs, historiens et sociologues, en référence desquels l'analyse est construite; parce que sa publication et sa réédition en font un incontournable pour appréhender l'histoire de l'éducation physique; parce qu'il est un "livre de classe" pour les candidats et les formateurs aux concours du CAPEPS et de l'agrégation d'EPS. La quatrième partie pourrait être scindée au vu de la reconfiguration récente du statut de la (des) discipline(s), des contenus scolaires et de la formation des futurs enseignants. Toutefois, la mise en histoire et la problématisation de questions encore socialement vives (citoyenneté, inclusion, égalité entre les filles et les garçons, etc.), la triple analyse institutionnelle, politique et culturelle, ou encore la richesse des sources à disposition (chiffres, analyses comparatives, extraits de revues professionnelles, de discours et de textes officiels, etc.) continueront de susciter l'intérêt d'un lectorat large du monde académique au milieu professionnel de l'éducation.

Bibliographie

- Dubet, François et Danilo Martuccelli. 1996. *À l'École. Sociologie de l'expérience scolaire*. Paris: Le Seuil.
- Prost, Antoine. 1992. *Éducation, société et politiques. Une histoire de l'enseignement en France de 1945 à nos jours*. Paris: Seuil.